

ABONNEMENT

Par an... \$3.00
 Pour six mois... 1.50
 Pour quatre mois... 1.00
 Edition Hebdomadaire... \$1.00

Administration et Rédaction,
 234, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
 Tous les jours... 0.05
 Trois fois par semaine... 0.05
 Une fois la semaine... 0.05
 Avis de Noces, Mariage ou Décès... 0.05

La Société de Publication,
 PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 12 Mars 1887

DES CHIFFRES

Les chiffres ont toujours une éloquence qu'on ne peut pas leur refuser, dit le *Courrier du Canada* avec beaucoup de raison. Ainsi, dans la dernière lutte, le parti conservateur a obtenu dans toute la Puissance une majorité de près de 7,000 voix. Six conservateurs ont obtenu des majorités dépassant 1,000 : ce sont : Sir John A. Macdonald, l'honorable M. Bowell, MM. Tyrwitt, Small, dans Ontario, Sir D. A. Smith et M. Gaudet, dans la province de Québec. Du côté libéral, six ont obtenu des majorités aussi élevées. Ce sont dans Ontario, l'honorable M. Blake, Sir R. Cartwright, M. Sutherland ; dans notre province, l'honorable M. Laurier et M. Bernier, et enfin M. Hale, dans le Nouveau Brunswick.

M. Laurier.....	1936
Sir D. Smith.....	1450
M. Small.....	1255
M. Sutherland.....	1236
M. Bernier.....	1179
M. Gaudet.....	1178
Sir R. Cartwright.....	1122
M. Blake.....	1120
M. Tyrwitt.....	1117
M. Hale.....	1103
Sir John.....	1030
M. Bowell.....	1040

Les députés dont les majorités dépassent 500 voix, sont dans Ontario : MM. Haggart, Marshall, Boyle, Perley, Robillard, Wallace, du côté ministériel. Du côté libéral : MM. Paterson, Casey, McMillan, Lister, Edgar. Dans la province de Québec, nous avons l'honorable M. Pope, Curran, Bryson, Hall, Château, ministériels, et MM. Godbout, Amyot, Rinfret, Langelier Fiset. Dans la Nouvelle Ecosse, Sir Charles Tupper, l'honorable M. McLellan, MM. Cameron, Tupper et McDougall, conservateurs, ont obtenu des majorités variant de 500 à 700 voix. Il n'y en a qu'un du côté libéral qui ait obtenu plus de 500 voix, M. Lovitt, député de Yarmouth. Dans le Nouveau Brunswick, un conservateur et un libéral ont été élus par plus de 500 voix.

Dans quelques comtés les majorités tant d'un côté que de l'autre, ont été presque insignifiantes :

CONSERVATEURS

Grey-nord, Masson.....	1
Joliette, Guilbault.....	1
Maskinongé, Coulomb.....	6
Winnipeg, Smith.....	8
Kingston, Sir John.....	17
Queen's, Freeman.....	15
Petersboro ouest, Stephenson.....	23
Sunbury, Wilmot.....	32

LIBÉRAUX

Montmorency, Langelier.....	1
Northumberland-est, Mallory.....	8
Halton, Waldie.....	9
L'Assomption, Gauthier.....	21
Laprairie, Doyon.....	22
Haldimand, Colter.....	13
Bothwell, Mills.....	31
Shelburne, Robertson.....	27

Comme on le voit, il eut suffi d'une légère augmentation du suffrage dans ces 16 comtés pour améliorer la position pour l'un ou l'autre des deux partis.

Les majorités additionnées des deux partis sont comme suit :

Ontario.....	Cons.	Lib.
Québec.....	16,719	11,692
Nouvelle Ecosse.....	10,637	10,265
Nouveau-Brunswick.....	3,781	2,006
Ile du P.-Edouard.....	3,046	2,324
Manitoba.....	500	796
	33,983	27,141
	27,141	
Maj. conservatrice.....	6,842	

—Les constables ont reçu leurs uniformes du printemps hier.

ECHOS POLITIQUES

Sir Hector Langevin est parti pour Québec hier soir.

Ontario est divisé comme suit dans les Communes : 53 conservateurs, 39 libéraux. Majorité ministérielle, 14.

Le gouvernement aura de trente-cinq à quarante voix de majorité sur les votes directs de non confiance.

Les conservateurs de l'île du Prince Edouard viennent de remporter la victoire dans une élection locale qui a eu lieu dans le comté de Prince.

L'honorable G. W. Bentley, conservateur, a été élu par 126 voix de majorité sur M. Pound, libéral.

Il est à peu près certain que Sir Alexander Campbell sera choisi comme représentant du Canada, à la conférence Impériale qui aura lieu à Londres, pendant la première semaine d'avril, pour discuter la question de la fédération impériale.

BRIC-A-BRAC

Les côtés de) Le mariage, sujet an- la vie (Série) gélique lequel j'ai traité d'une manière diabolique ; je ne sais trop pourquoi me plongé naturellement dans cet autre sujet qui s'y rattache impérieusement : l'envie de se marier. Mais comme ce soir, je suis malade, réellement malade à ne pas me tenir debout, justement peut-être à cause de cette envie d'une chose, pour maintes causes, irréalisable présentement, je vais en remettre le bric-à-brac à une autre fois, et vous parler

Rues.

Aussi bien, il y a un brave garçon de mes amis, Monsieur Napoléon Champagne, qui dernièrement, en plein jour, s'est perdu étonnamment dans les rues de notre charmante ville d'Ottawa, et comme mon ami n'est pas encore revenu de son égarement, je tiens à lui montrer le bon chemin, à le ramener à domicile.

Mal habillée—par accident,—une jolie femme n'aime pas qu'on le lui dise. De même, une ville.

Et encore, qui sait, si ce n'est point par excès de coquetterie qu'une jolie femme quelquefois s'habille ainsi ? qu'une ville orne mal ses rues ou les nettoie mal ?

La laideur paraît souvent la beauté ; vous ne semblez pas vous en douter, Monsieur.

Quoi de plus attrayant qu'un joli minois chiffonné ! De plus chatoyant à l'œil que l'étalage au dehors de la vitrine d'un magasin ?

De plus attirant qu'un danger auquel on court une chance de pouvoir échapper ?

De plus gentiment agaçant qu'un griffon qui ne griffonne point ? par exemple : une jeune fille qui vous attire en vous repoussant ou un chat qui fait patte de velours ?

Laissez-moi mettre quelques points sur des i usés.

Il nous faut prendre la vie telle quelle, la prendre telle qu'impérieusement elle nous est faite par le hasard ou la providence, sans quoi on s'expose à se faire une bile dangereuse. Et ce qui en advient, et *sequentia* : les chagrins d'une maladie imaginaire et des troubles sérieux dans notre organisation physique.

Tout cela pour vous parler des rues ! a-t-on jamais vu ? Mais voici :

Je fais mon humble possible pour empêcher mon ami Champagne, mon futur ami Duprat, et tous ceux que j'aime, à enragier pour des riens.

Duprat a perdu ses illusions, des l'âge tendre, parce que, un jour qu'il faisait sombre, il surprit dans un cimetière un homme se reposant des fatigues que lui avait causé, en y marchant—à ce cimetière—des cors aux pieds.

Champagne proteste contre cette idée grotesque et lui tombe dessus, à Duprat, que la moitié en est de trop, disant entre autres malheureux

ses choses que ce jeune écrivain débutait mal. L'idée malencontreuse aussi d'aller perdre à l'enture de précieuses illusions à propos de cors, de cors surtout, blessant des pieds d'homme—Je ne dis pas si... — lui-même, Champagne, plus tard, perdit les siennes (ses illusions) dans les rues d'Ottawa.

De là, régimentement, cette fois de la part de M. Duprat. D'où, aussi, récriminations de M. Champagne.

Indignation du public et indignation et amicale de votre humble serviteur.

Laissez-nous tranquilles, enfants, et parlons de choses utiles.

Je reprends donc ici mon idée première et je vais la compléter brièvement.

Je pose pour théorème qu'une rue est un espace de terrain dans les villes laissé libre pour la voie publique—est ouverte à tout, à tous, à toutes ; à tout venant, à quoi que vienne, à quoi que arrive.

Démontrerai-je cette proposition par opposition pour la rendre évidente

La rue, la vraie, *the street* d'une ville, c'est celle où tout le monde aime à passer, où tout le monde passe. C'est généralement la plus laide, la plus tortueuse et la plus encombrée. A Québec, c'est la rue St Jean ; à Montréal, c'est la rue Notre-Dame ; à Toronto, c'est la rue King, ici, c'est la rue Sparks.

Pourquoi ? pourquoi cette préférence de la rue remuante des affaires et de l'oisiveté ; du va-et-vient et du brouhaha ? De la rue, dangereuse par les jeunes filles à l'œil assassin qui s'y promènent ; par l'avalanche de neige et de glace dont vous menace le toit de chaque maison, par les trous où vous pouvez tomber, par les voitures qui y roulent ou y glissent incessamment, par les hommes qui vous y heurtent du coude, par les enfants qui vous y font niche et les chiens qui y courent, etc. ?

Pourquoi vous, Champagne, pourquoi moi, pourquoi un autre ? pourquoi, ai-je dit, préférons nous tous une rue de ce genre à la rue en dehors du mouvement, à la rue tranquille et sûre ? Il y en a tant !

Ah ! je vous y prends. C'est bien simple, allez !

C'est que tous nous aimons le mouvement de la vie en commun, de la vie en foule ; nous aimons à nous mouvoir dans le centre. Et c'est aussi, que de nature l'homme étant brave, il aime à affronter le danger.

Ne médisons de rien....

WALTER CLECH

(A suivre.)

N. B.—La prochaine fois, nous vous entretiendrons d'autre chose.

W.C.

Comment on se critique entre jeunes gens :

Dans un article paru récemment dans *La Patrie*, de Montréal et intitulé : "Ottawa étudie," notre ami M. Alphonse Lusignan, mentionnait avec plaisir qu'un certain nombre de jeunes gens se livraient à l'étude et que même une association appelée "Cercle de l'A.B.C." avait été formée dans le but d'apprendre à parler et à écrire le français correctement. Très bien. Plusieurs se plaisent à publier des écrits sur divers sujets et ainsi peindre part au mouvement littéraire. C'est parfait. Je veux en venir à ceci : c'est que je trouve étrange et regrettable de voir de quelle manière se fait généralement la critique par les jeunes gens. Je dois vous dire en commençant, que l'une des qualités du style est la noblesse ; qui consiste "à éviter, même dans le genre familier, les idées basses et les expressions triviales, à ne rien écrire qui ne soit honnête et bien senti." C'est clair, n'est-ce pas ?

Il est incontestable que la critique est nécessaire, surtout aux novices dans les lettres, car on ne peut atteindre des chefs-d'œuvre d'eux.

Un ancien professeur me disait : étudiez et réfléchissez avant d'écrire. Le bon sens l'exige. On nous conseille de montrer nos talents, de nous faire connaître. Si vous suivez l'avis ci haut donné, vous vous ferez connaître avantageusement, si non vous resterez écrivailleurs toute votre vie.

La critique charitable rapporte profit. Elle corrige bien des fois, elle met l'écrivain en garde contre

des fautes de grammaire et de style ; elle devient pour ainsi dire une discussion plaisante et louable. Mais le manière dont se fait la critique n'est-elle point ridicule ? oui et odieuse ! On ne se satisfait pas à disséquer l'écrit, c'est à quoi l'on veut se bonifier, mais trop souvent le caractère et les défauts physiques de l'écrivain sont attaqués. Je suis d'opinion que la critique est nécessaire, seulement qu'elle ne soit pas tournée au cynisme.

Espérons qu'à l'avenir, dans notre Capitale l'on saura critiquer convenablement les écrits des jeunes littérateurs. Que ces derniers étudient et réfléchissent, qu'ils se conforment aux conditions de la noblesse du style avant que de livrer leurs essais au public. Que les critiques s'abstiennent des attaques personnelles et inconvenantes.

Par ces remarques, je ne m'adresse à personne en particulier. Ceux qui y voient du bon sont à même d'en tirer profit.

X...

Ottawa, 12 Mars, 1887

AUX INTERESSES

M. J. SENECAI, entrepreneur de pompes funèbres, ayant l'intention de se retirer de cette branche d'affaires, offre en vente son assortiment complet de Corbillards, Cercueils, tentures de daut, etc. et les autres articles se rattachant à cette ligne.

M. Jos. Senecai étant avantageusement connu du public, offre aux acheteurs, en outre de bonnes conditions, une clientèle déjà établie.

N. B.—Toutes informations requises pourront être obtenues du propriétaire, coin des rues Dalhousie et York.

Ottawa, 9 mars 1887. Im.

B. G.

Eau! Eau!

\$300,000 valant de
MARCHANDISES SECHES!

Légèrement endommagées par l'eau douce durant l'inondation à

CORNWALL

BRYSON, GRAHAM & Cie.

Ayant acheté 54 caisses de ces marchandises à

47 cents dans la \$

— VENTENT —
 Les Cotons, Coton Carreaute, Shirts, Cotonnades, Couteils, etc., etc.

A PRES DE MOITIE PRIX.

Conditions comptant.

BRYSON GRAHAM et Cie.,

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.

Marchandises MOUILLEES!

MARCHANDISES MOUILLEES!

Venez voir nos bons cotons carreautes pour chemises!

Cotons pour tabliers, Cotonnades pour pantalons, Cotonnades pour habillements d'enfants, Couteils pour la plume, de qualité extra, Couteils depuis 9 cents en montant!

N'oubliez pas le MAGASIN de BON MARCHE!

BEDARD & CIE.

DEUX PAVILLONS,

559, 561, Rue Sussex.

Venez à bonne heure, il y a foule l'après-midi.

MASSACRE DANS LES PRIX!